

ORIGINE DU JOURNALISME. (*)

"Yes, love is indeed a light from heaven."

BYRON.

I.

Par une fraîche et balsamique matinée du mois de mai 1612, les bourgeois de Paris que leurs affaires appelaient hors de la porte de Nesle pouvaient voir, appuyé contre un arbre, un de ces redoutables écoliers dont l'aspect seul suffisait à leur donner la chair de poule ; car, à cette époque encore, les serviteurs de l'Université, vivant sans discipline, souvent sans moyen d'existence et éparpillés sur la rive gauche de la Seine, jouissaient de prérogatives illimitées. Ils étaient la terreur du guet, l'effroi des maris, le désespoir des mères, la panique des hôteliers, et l'autorité royale elle-même n'avait aucun pouvoir sur eux. "Dieu te gard" des escoliers," était devenu un dicton populaire.

Rien cependant, sinon peut-être le préjugé du costume, ne pouvait inspirer de craintes dans l'extérieur du jeune homme que nous avons mis en scène. Son noble visage, où rayonnait une malicieuse intelligence, était encadré d'un collier de barbe brune ; ses vêtements, contrairement aux habitudes de ses compains, étaient d'une élégante propreté. Il portait toque de velours vert, pourpoint violet recouvert d'un léger manteau à basques échancrées, braies et chausses de soie et bottines de cuir. Une de ses mains jouait avec la garde d'une petite épée pendue à son côté. Il avait les regards tournés vers la porte de Nesle.

— Par saint Cosmes ! grommelait-il, m'est avis que la jouvencelle ne viendra pas.

Puis l'on entendait le froissement d'un pied sur le gazon naissant.

Le soleil montait à l'horison. Des torrents de lumière pompaient les gouttelettes diamantées appendues aux brins d'herbes du *Pré aux Clercs* et se baignaient mollement dans les ondes limpides de la Seine. L'impatience de l'écolier touchait à son comble ; il allait se retirer, quand une jeune fille déboucha tout à coup d'une poterne située dans le mur d'enceinte. Cette jeune fille était attifée, suivant la mode d'alors, d'un corset à manches évasées auquel s'adaptait une jupe de laine retenue à la taille par une cordelière de même tissu. Ses petites mains blanches s'échappaient d'un flot de dentelles bousillant autour du poignet. Un chaperon en soie rose-tendre ornait sa tête.

Vraiment, il eut été difficile de ne pas adorer cette charmante créature dont les traits fins et délicats, la figure enfantine et le galbe exquis évoquaient à l'esprit les plus poétiques créations de Raphaël.

Aussi l'irritation du sire écolier se dissipa-t-elle sur le champ pour faire place à un sentiment d'intime satisfaction qui éclairait sa physionomie, lorsque la nouvelle venue s'approcha de lui.

— Bien sûr, vous êtes marri contre moi, messire Théophraste, dit-elle en tendant son front virginal au baiser de l'étudiant, mais, je vous en prie, ne m'en veuillez pas, car ma mère a voulu ouïr messe à notre église paroissiale de Sainte-Geneviève et il m'a fallu l'accompagner. O Sainte-Vierge, pardonnez-moi ; j'ai commis grand péché, car, durant tout l'office, je songeais moins à lire mon missel qu'au doux ami qui m'attendait.

— Vrai Dieu, répondit l'écolier en souriant, j'imagine, ma mie, que ce péché est tout au plus véniel.

— Fi ! le mauvais chrétien qui ne peut ouvrir la bouche sans blasphémer le saint nom de Notre-Seigneur.

— Si je suis un mécréant, vous serez dévoteuse pour nous deux, chère Marthe, dit Théophraste en l'embrassant de nouveau.

— Laissez-moi ! laissez-moi ! fit-elle, cherchant à se débarrasser des bras qui enserraient sa taille svelte et élancée.

(*) Cédant à la demande de plusieurs amis, nous éditons cette nouvelle publiée originairement dans le *Courrier des Etats-Unis* et reproduite après par plusieurs journaux américains.

(Note de l'Editeur.)